

« Abraham, le Père des fidèles »

Dans un communiqué de presse d'août 99 était évoquée l'intention du pape de se rendre dans la ville d'Ur afin d'honorer Abraham. Le programme du voyage ne fut pas annoncé avant début décembre, mais un des principaux experts italiens de l'ancienne Mésopotamie annonça aux médias que le Pape se rendait au mauvais endroit. Voici ce que disait le communiqué dans le journal « The Guardian » :

« Rome : Le pèlerinage controversé du Pape Jean-Paul II pour visiter la maison du patriarche juif Abraham en Irak pourrait l'amener dans la mauvaise ville d'Ur, selon Giovanni Pettinato, un des principaux experts de l'ancienne Mésopotamie en Italie ».

« Le Pape ira au mauvais endroit car Abraham n'a rien à voir avec la cité sumérienne d'Ur » a déclaré Pettinato à un journal italien. Il dit que le lieu de naissance d'Abraham se trouve à quelques deux mille kilomètres de là dans ce que nous appelons aujourd'hui la Syrie.

La détermination du Pape à visiter la ville chaldéenne d'Ur, considérée traditionnellement comme étant l'endroit où Dieu parla pour la première fois à Abraham, a provoqué un désaccord entre le Vatican et les États-Unis ainsi que la Grande-Bretagne qui craignent que cette visite ne serve qu'à renforcer le régime de Saddam Hussein.

Il existe également des implications au niveau de la sécurité puisque Ur qui se trouve à 160 kilomètres au nord-ouest de la ville de Basra, se situe dans la zone d'exclusion aérienne.

« Ce voyage qui devait s'effectuer au tout début de décembre s'intégrait dans un circuit qui comprenait la visite des sites bibliques principaux que le Pape souhaitait découvrir pour marquer la fin du deuxième millénaire de la Chrétienté. Abraham qui est révérend par les juifs, les chrétiens, et les musulmans, est honoré pour sa promptitude à sacrifier son fils Isaac, à la demande de Dieu ».

« L'opinion de Pettinato se fonde sur les récentes découvertes archéologiques faites par une équipe de l'université Sapienza de Rome

dans la ville d'Ebla en Syrie. Des tablettes d'argile font référence à une cité appelée Ur située non loin d'Haran où vivait Abraham ».

Selon Pettinato, ce serait de toute évidence l'endroit d'où proviendraient Abraham et sa famille. Il croit que la tradition biblique situant Abraham dans la ville irakienne d'Ur est probablement une erreur. La vocation pastorale de la famille d'Abraham, est difficile à concilier avec la grande ville prospère qui devint une capitale impériale environ 2150 ans avant Jésus-Christ, dit-il.

Plusieurs questions mériteraient d'être posées à propos de ce communiqué. La première : Est-ce que Pettinato a raison de dire que la cité d'Ur en Irak n'est pas celle où Abraham résida ? La deuxième : Que peut-il y avoir de si important à propos d'Abraham pour que le Pape veuille l'honorer ?

Le contentieux créé par Pettinato n'est pas nouveau. Plusieurs sites ont été suggérés par d'autres au cours des années comme étant le site d'Ur, beaucoup d'entre eux se situant à une grande distance d'Ur en Irak, à 2400 kilomètres. La preuve de son argument se trouve sur une tablette d'argile trouvée en Syrie et qui serait une autre ville d'Ur supposée se trouver en Syrie.

Notre appréciation de ce genre de propos repose sur ce qui a été écrit dans la Bible. Térach et ses trois fils, Haran, Nachor et Abram vivaient à Ur en Chaldée (Genèse 11:28,31). Cet endroit est appelé le pays de leur naissance. La Chaldée ou la terre des Chaldéens est considérée par les historiens comme étant le sud irakien actuel.

Lorsque Dieu appela Abram pour qu'il quitte Ur afin de se rendre en Canaan, son neveu, Lot, son père Térach, ainsi que leurs épouses, l'accompagnèrent. Ils se rendirent jusqu'à Charan, une ville située à près de 2000 kilomètres au nord d'Ur sur les rives du fleuve Euphrate. C'est probablement Térach en tant que patriarche de la famille qui indiquait la route à suivre.

Une fois arrivés à Charan en Syrie, ils y demeurèrent. Combien de temps ? On ne le sait pas. Si ce n'est qu'à la mort de Térach, Dieu parla de nouveau à Abram en lui confirmant sa promesse. Abram obéit au commandement divin et se rendit directement à Canaan qui était leur but depuis qu'ils avaient quitté Ur.

Un autre point de différend avec Pettinato est que la ville d'Ur en Chaldée était trop importante pour qu'on puisse y élever du bétail et des troupeaux. Lorsqu'Abraham quitta Ur, il n'est pas fait mention de ses troupeaux. Cependant en partant de Charan, il en est fait mention. On peut en conclure qu'il constitua son troupeau lorsqu'il se trouvait à Charan.

En effet, cette terre était très propice pour cela. Les Ecritures confirment ce point en Genèse 12:5 où il est écrit : « *Abram prit Sarai, sa femme, et Lot, le fils de son frère avec tous les biens qu'ils possédaient et les serviteurs qu'ils avaient acquis à Charan* ».

L'expert italien sur la Mésopotamie croit que toute la vie d'Abraham fut pastorale, alors que lorsqu'il résidait à Ur en Chaldée, ce n'était probablement pas le cas.

En se fondant sur l'évidence de la Bible et les recherches de nombreux écrivains compétents, il ne semble pas que Pettinato ait raison de dire que le Pape irait visiter le mauvais endroit en se rendant en Irak en décembre pour honorer Abraham.

La seconde question soulevée par ce projet de vo-yage est la suivante : qu'y a-t-il de si important à propos d'Abraham pour que le Pape veuille l'honorer ? Trois religions principales honorent déjà Abraham : les religions juive, chrétienne et musulmane. Abraham est un ancêtre direct à la fois des juifs et des arabes. Son fils Isaac est le père des juifs. Ismaël quant à lui est le père des arabes. Des deux côtés, les descendants naturels révèrent Abraham et à travers leur religion, honorent sa mémoire.

Pour les chrétiens, Abraham est considéré comme le père des fidèles parce qu'à travers sa postérité, toutes les familles de la terre seront bénies. Dieu avait à l'esprit concernant cette postérité, l'homme Jésus-Christ, qui devait pourvoir à la rançon si nécessaire à toute l'humanité.

Ainsi qu'il est écrit : « *Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi, l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : toutes les nations seront bénies en toi !* » (Galates 3:6-8).

Plus loin, l'apôtre Paul montre comment tous ceux qui veulent marcher dans les traces de Jésus se trouvent inclus dans la famille d'Abraham

lorsqu'il dit : « *Et si vous êtes à Christ , vous êtes donc la postérité d'Abraham , héritiers selon la promesse* » (verset 29).

La connaissance que les Etudiants de la Bible ont à propos de l'importance de la promesse abrahamique leur a procuré un grand respect pour Abraham. Ils voient que sa vie a été utilisée pour enseigner d'importantes et nécessaires leçons aux chrétiens.

Par exemple, on trouve une allégorie en Galates 4:24-31 où Abraham représente Dieu, et Sarah et Agar, ses deux épouses, représentent les alliances faites par Dieu. La femme libre, Sarah, mit au monde miraculeusement la postérité promise, Isaac. Et la femme esclave, Agar, enfanta Ismaël qui représente ici la nation d'Israël sous la loi. En donnant cette allégorie, Paul dit à nouveau au verset 28 : « *Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse* ».

Une autre raison qui rend la promesse abrahamique aussi importante est que Dieu réalise son plan clair et simple à travers elle. Avant ce moment précis, Dieu fit des promesses mais dans un langage voilé. Dans le jardin d'Eden, Dieu dit au serpent (personnifiant le malin) en la présence d'Eve, « *Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon* » (Genèse 3:15). A partir de ce petit élément d'information, nous apprenons, qu'un jour, naîtrait d'une femme celui qui anéantirait le mal une fois pour toutes.

Nous obtenons davantage de précision quant à la manière dont tout ceci devait se réaliser lors du sacrifice de l'agneau fait par Abel qui fut accepté par Dieu (Genèse 4:4).

Les événements qui interviennent dans les années suivantes, ne donnent pas de preuve du plan de Dieu jusqu'à l'entrée en scène de Noé. En ce temps-là, la terre était remplie de violence à cause de la race hybride — descendance des anges et des êtres humains — ce qui a amené Dieu à projeter sa destruction par le déluge.

Seuls Noé, son épouse, ses trois fils et leurs épouses respectives, entrèrent dans le « nouveau monde » grâce à l'arche, pour recommencer une vie nouvelle. Peu d'autres informations furent ajoutées pour révéler le plan divin et ce, jusqu'à ce que Dieu appelle Abraham. Alors, il devient clair qu'à partir de ce moment Dieu résolut de bénir toutes les familles de la terre. (Genèse 12:3).

Dieu ne pouvait pas révéler cette information de manière plus simple. A savoir que la merveilleuse alliance (Genèse 15:18 ; 17:4-8) faite à Abraham promettait qu'un jour sa postérité serait l'instrument de la bénédiction pour toute l'humanité sans aucune exception ! Quelle bonne nouvelle ce fut là, et qui demeure inchangée à ce jour.

L'Ancien Testament développe par la suite cette promesse à travers de nombreux écrits et expériences du peuple de Dieu. Finalement, celui que l'on attendait depuis si longtemps naquit enfin à Béthléhem. L'ange parla aux pauvres bergers qui gardaient leurs brebis sur les collines de Judée pour leur annoncer ce grand événement en disant : « *Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie* » (Luc 2:10). La postérité d'Abraham qui devait bénir toutes les nations était arrivée.

Les bénédictions vinrent sur Israël lorsque Jésus commença son ministère avec son oeuvre de guérison. Mais tout ceci n'était qu'un avant-goût des plus grandes oeuvres à venir. Inconnue aux descendants naturels d'Abraham, cette postérité promise devait mourir pour offrir sa vie comme rançon pour toute l'humanité.

Lorsque Jésus fut finalement fait prisonnier par ses ennemis et crucifié, les disciples furent accablés. Mais rapidement ils furent revivifiés par la nouvelle de sa résurrection. Jésus confirma ce miracle en se révélant lui-même aux disciples à de multiples reprises.

Finalement, le jour de la Pentecôte, les apôtres obéissants reçurent le Saint Esprit promis, alors leurs yeux spirituels s'ouvrirent et tout devint clair pour eux.

Si la nation d'Israël avait prêté davantage d'attention à la vie d'Abraham, elle aurait réalisé que Dieu a volontairement mis l'accent sur cet événement nécessaire, en utilisant Abraham pour se représenter lui-même, et Isaac pour représenter Jésus.

Dieu dit à Abraham : « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait dit* » (Genèse 22:2,3).

Abraham avait 75 ans lorsqu'il quitta Charan. (Genèse 12:4). Nous ne savons pas combien d'années il séjourna à Charan après avoir quitté la cité d'Ur, en Chaldée, mais il pourrait s'agir de plusieurs années.

Plus de dix années s'écoulèrent lorsqu'Abraham suggéra à Dieu qu'Eliezer de Damas, qui était né dans sa maison et qui était devenu l'intendant, devienne son héritier officiel. Mais Dieu lui fit savoir de manière claire que l'héritier proviendrait de sa propre chair.

Lorsqu'Abraham fut âgé de 86 ans, Agar, la femme esclave que lui donna Sarah, enfanta Ismaël. Après quinze ans d'attente, Abraham trouvait enfin en Ismaël un héritier de son sang. Mais Dieu n'accepta pas Ismaël comme héritier d'Abraham. Dieu voulait que Sarah en soit la mère. Alors quand Abraham atteignit l'âge de cent ans, Sarah devint effectivement la mère d'Isaac, le fils d'Abraham. Isaac était véritablement un enfant miraculeux !

La Bible ne donne pas l'âge d'Abraham lorsque Dieu lui demanda d'emmener Isaac sur le mont Moriya, cependant nous pouvons estimer qu'Isaac était âgé de 18 ans ou un peu plus. Nous pouvons déduire ceci à partir des versets 5 et 6 en Genèse 22 où il est écrit qu'Abraham prit deux jeunes serviteurs pour porter le bois et diverses autres choses au mont Moriya.

Lorsqu'ils arrivèrent au pied du mont, Abraham leur demanda de les attendre jusqu'à ce qu'ils soient de retour de leur ascension. Abraham chargea alors le bois sur Isaac pour le restant du chemin, or, il n'aurait pas été capable de le faire, s'il avait été un simple enfant.

Après avoir attendu plus de 25 années son vrai héritier, Dieu lui demande maintenant, près de 18 ans plus tard, de lui sacrifier son fils. On pourrait se demander ce qui traversa l'esprit d'Abraham lorsque Dieu lui fit cette demande.

En Genèse 22, nous remarquons la promptitude d'Abraham à obéir mais rien d'autre ne nous est révélé. Et ce jusqu'à ce que l'apôtre Paul relate ce même incident en Hébreux 11:17 à 19 où nous apprenons qu'Abraham avait une parfaite confiance qu'Isaac ressusciterait des morts.

Abel avait su qu'un agneau était une offrande acceptable pour Dieu. Le jeune Isaac le savait également. Alors qu'ils se tenaient sur le sommet du mont, Isaac demanda à son père : « *Voici le feu et le bois ; mais où est*

l'agneau pour l'holocauste ? » (Genèse 22:7). La réponse d'Abraham était prophétique. Il dit à Isaac : « *Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste* » (verset 8).

Bien des années plus tard, Dieu pourvut effectivement à cet agneau, comme Jean le Baptiste le proclama à tous en voyant Jésus : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29). Jusqu'au temps d'Abraham, certains savaient qu'un sacrifice était nécessaire pour restaurer l'humanité. Dans le drame qui arriva à Abraham et Isaac, il fut révélé que ce sacrifice était celui d'un fils bien-aimé.

Lorsqu'Abraham révéla à Isaac que c'était lui qui devait être sacrifié, Isaac n'a pas essayé de dominer son père âgé, il lui est resté totalement soumis. Ainsi en fut-il de Jésus qui demeura entièrement soumis à son père. Il n'était pas nécessaire de mettre à mort Isaac pour préfigurer la mort de Jésus. Dieu retint la main d'Abraham au moment où il était sur le point d'égorger Isaac. Dieu se pourvut à la place un bélier qui s'était pris les cornes dans un buisson.

Abraham est digne d'être honoré. Comment est-ce que le Pape l'honorera ? Nous devons attendre pour voir. Nous savons comment Dieu l'honorera, car il jouera un rôle prépondérant dans le royaume de Dieu. Jésus fit allusion à ceci lorsqu'il commenta la grande foi que manifesta le centenaire romain. Il dit : « *Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. Or je vous déclare que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux* » (Matthieu 8:10,11).

L'épreuve de la foi d'Abraham s'est terminée à sa mort. Les nombreux passages qui font référence à la foi d'Abraham indiquent qu'il était très fidèle et il nous a laissé là, un bel exemple à égaler. Puisseons-nous être aussi fidèles qu'Abraham le fut.

Du pain qui dure éternellement

Verset mémoire : « *Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde* » — Jean 6:51

Textes choisis : Jean 6:11, 12-14, 26, 27, 35-40, 47-51

Les quatre Evangiles ne rapportent pas toujours les mêmes événements, mais ensemble ils présentent la vie et le ministère de Jésus sous des perspectives différentes. Le verset mémoire révèle le but de Jésus lorsqu'il quitta sa maison céleste, pour présenter sa vie comme sacrifice pour les péchés du monde. Il dit que sa vie était comme du pain vivant qui apporte la vie éternelle à ceux qui prennent part à ce pain et mettent leur confiance en lui. Il dit qu'ils seront entretenus éternellement en recevant la vie éternelle.

Comme la fête juive de Pâque approchait, Jésus traversa la mer de Galilée et se rendit sur une montagne avec ses disciples. Il s'était mis à accomplir beaucoup de miracles tels que guérir les malades et les affligés, et il s'était assis pour se reposer un court instant de son épuisant ministère pour passer du temps en privé avec ses disciples. Mais lorsqu'il vit la grande foule qui avait marché de nombreux kilomètres pour le trouver, il tourna à nouveau son attention vers elle. Jésus se servit de cette occasion pour accomplir un de ses miracles les plus marquants — nourrir une grande foule qui s'élevait à cinq mille personnes.

Il apprit de l'Apôtre André qu'un jeune homme qui avait apporté cinq pains d'orge et deux poissons était présent parmi eux. Cette modeste quantité de nourriture nourrirait difficilement la multitude de personnes, mais notre Seigneur voulait enseigner à ses disciples une précieuse leçon concernant sa plus grande habilité à fournir du pain qui donne la vie pour l'humanité dans son royaume futur.

Le Maître demanda à la foule de s'asseoir pendant qu'il allait la nourrir avec les cinq pains d'orge et les deux poissons, et elle constata qu'il

restait de la nourriture. « *Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde* » (Jean 6:11,12).

Aussi étonnant qu'il fut, ce miracle servit de simple démonstration du plus grand pouvoir que notre Seigneur exercera pour bénir l'humanité pendant son royaume futur. Le pain est une bénédiction de Dieu pour entretenir la vie parmi ses créatures terrestres, et c'est devenu un symbole de vie. Le vrai pain de vie, cependant, était la propre vie de Jésus qu'il donnerait pour le monde. Le « pain » dont il parle représente sa propre nature charnelle qu'il déposa en sacrifice pour les péchés de toute la famille humaine. Ce sacrifice s'achèverait avec sa mort, et sa chair symboliserait le pain de vie pour toute l'humanité.

Durant le royaume millénaire de Christ, la famille humaine aura l'occasion d'obtenir la vie à cause du sacrifice de Jésus en sa faveur. Elle viendra pour réaliser la signification de ce pain, et apprécier sa vraie valeur comme Israël apprécia la manne que l'Eternel avait donnée dans le désert. Jésus complète l'illustration de la manne, disant, « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde* » (Jean 6:51).

Comment connaître la vérité

Verset mémoire : « *Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira* » — Jean 8:31, 32

Textes choisis : Jean 8:12, 21-36

Les paroles de Jésus, telles qu'elles sont données dans le verset mémoire, étaient dirigées vers les croyants juifs dans l'Eglise primitive. Ils avaient le privilège d'avoir eu une relation spéciale d'alliance avec Dieu, et furent les premiers à être invités à avoir une part dans son royaume futur en tant qu'épouse de Christ.

Cependant cette relation par alliance que les Juifs possédaient était directement proportionnelle à leur foi ou à leur manque de foi. « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples* », dit Jésus (Jean 8:31). Demeurer dans la foi, et s'efforcer de connaître et de faire la volonté de Dieu étaient un test pour tous ceux à qui ces paroles étaient adressées, aussi bien qu'à tous les croyants chrétiens au cours de l'Age Evangélique.

Etre un disciple de Christ signifie être baptisé dans la mort de Jésus, ce qui inclut une vie de renoncement et de sacrifice de soi, même jusqu'à la mort. Cette course consacrée, ou invitation au haut-appel en Christ doit aussi être accompagnée d'amour et de dévotion pour notre Seigneur. Beaucoup de Juifs n'acceptèrent pas cette invitation à cause de leur manque de foi, et elle fut ainsi étendue aux croyants païens, quand la période de faveur exclusive pour Israël s'acheva.

Jésus dit que la vérité rend libre, et quand cette lumière de vérité est reçue par des coeurs bons et honnêtes, l'enfant de Dieu est affranchi des erreurs des ténèbres et de la superstition. Il y a une relation entre la vérité et la liberté. Plus nous acceptons la vérité, plus nous expérimentons la liberté, libération de l'esclavage aux croyances et dogmes des hommes.

C'est aussi une libération du péché et de la mort, puisque nous remettons notre vie à Dieu. Ceux qui ont accédé à une relation d'alliance avec le Père Céleste, et lui ont fait entière consécration de leur vie, sont justifiés par la merveilleuse réserve de sa grâce. L'enfant de Dieu porte ensuite la symbolique « *robe de justification* » à cause de sa foi dans le précieux sang de Jésus. Ses péchés sont couverts aussi longtemps qu'il continue de demeurer dans l'amour et la protection du Père.

Jésus était en totale et complète harmonie avec son Père Céleste. Il faisait toujours ces choses qui étaient « agréables » à Dieu, et il donna sa vie en accomplissant fidèlement son engagement de faire la volonté de Dieu, même dans la mort sur la croix. Jésus leur dit : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable* » (Jean 8:28,29).

Notre Seigneur reçut la force, la compréhension et les conseils du Père Céleste. Il déposa sa vie spontanément en sacrifice pour la famille humaine déchue. Quand il commencera son règne avec son épouse dans le royaume futur, tous viendront pour le connaître, et comprendront le grand sacrifice qu'il fit en faveur de la famille humaine maudite et mourante à cause du péché. Puis, toute l'humanité « *parviendra à la connaissance de la vérité* » (1 Timothée 2:4).

Echapper aux difficultés

Verset mémoire : « *Voici, je suis avec toi [Jacob], je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point que je n'aie exécuté ce que je te dis* » — Genèse 28:15

Textes choisis : Genèse 27:41 et 28:21

Esäü ne réussit pas à voir ce qu'il avait fait de mal lorsqu'il vendit son droit d'aînesse, ce qui révéla son manque de respect des promesses de Dieu. Cependant nous lisons qu' « *Esäü conçut de la haine contre Jacob* » (Genèse 27:41), une réaction si forte que l'unique désir d'Esäü fut de se venger en tuant son frère jumeau.

Quand leur mère, Rébecca, apprit l'intention mauvaise d'Esäü, elle imagina un plan pour protéger Jacob. Jacob n'était pas encore marié, et parce qu'elle et son mari Isaac, ne voulaient pas qu'il épouse une Cananéenne, ils convinrent de l'envoyer à Paddam-Aram (Mésopotamie) pour choisir une épouse parmi les filles de son oncle Laban. Plusieurs années auparavant, quand Dieu demanda à Abraham de quitter sa propre région et la maison de son père, il lui avait promis que sa postérité bénirait « *toutes les familles de la terre* ».

L'Eternel passa outre le désir de vengeance d'Esäü, car quand Jacob quitta sa maison et se dirigea vers Paddam-Aram, Isaac étendit à Jacob « les bénédictions d'Abraham ». Il dit : « *Que le Dieu Tout-Puissant te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples ! Qu'Il te donne la bénédiction d'Abraham à toi et à ta postérité avec toi, afin que tu possèdes le pays où tu habites comme étranger et qu'Il a donné à Abraham* » (Genèse 28:3-4).

Le voyage de Jacob ne fut pas un voyage facile. Il passa sa première nuit loin de la maison encore en Canaan. Ne trouvant rien d'autre que des pierres comme oreiller, il prépara une place pour passer la nuit (Genèse 28:11). Quand il s'endormit il eut un songe merveilleux. Il vit une échelle allant de la terre au ciel, et des anges y montant et y descendant.

Les anges ne disaient rien, mais l'Éternel se tenait au-dessus de toute la scène et Il se présenta comme étant le Dieu d'Abraham et d'Isaac. Qu'est-ce qui pouvait être plus rassurant pour Jacob que cela ? (versets 12-15). Le Dieu d'Abraham l'assurait que le droit d'aînesse était bien en lui.

La promesse, celle du pays et celle de toutes les familles de la terre qui devaient être bénies à travers la postérité, fut ici répétée à Jacob ; il lui fut assuré qu'il serait le canal par lequel la postérité arriverait.

« Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit : Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! ... C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux » (versets 16-17).

En accord avec la volonté de l'Éternel, Jacob s'enfuit de la terre promise, mais l'Éternel lui avait donné sa parole qu'au moment opportun il y retournerait. Il dit : *« Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays »*. De son côté, Jacob promit de servir l'Éternel et de lui donner la dîme de tout ce qu'Il lui avait donné. Aujourd'hui, les membres du peuple de l'Éternel prononcent un vœu, promettant de donner à Dieu tout ce qu'ils ont, y compris eux-mêmes — pas seulement la dîme.

Dieu donne tout cela en retour, et les nomme administrateurs, les exhortant à être fidèles. (1 Corinthiens 4:2).

Faire face à la peur et au danger

Verset mémoire : « *Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur ; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton et maintenant je forme deux camps.* » — Genèse 32:10

Textes choisis : Genèse 32:3 ; 33:17

Après que Jacob eut quitté Béthel, il arriva sain et sauf à la maison de son oncle Laban à Paddam-Aram, où il trouva, en fin de compte, non pas une mais deux femmes. Après quelques années Jacob était devenu très prospère et Dieu, dans un songe, lui dit de prendre sa famille et tout ce qu'il possédait et de retourner dans son propre pays.

Jacob pensa que sûrement Esaü serait par la suite informé qu'il était retourné en Canaan, et il décida qu'il chercherait à se réconcilier immédiatement. Il envoya des messagers au-devant d'Esaü, les mandant de dire à son frère qu'il était resté chez Laban durant toutes ces années. De plus il leur dit de lui dire : « *J'ai des boeufs, des ânes, des brebis, des serviteurs, et des servantes, et j'envoie l'annoncer à mon seigneur pour trouver grâce à tes yeux* » (Genèse 32:5).

« *Les messagers revinrent auprès de Jacob en disant : Nous sommes allés vers ton frère Esaü ; et il marche à ta rencontre avec quatre cents hommes* » (Genèse 32:6). Jacob fut effrayé et divisa en deux camps son peuple et ses nombreux animaux, en disant : « *Si Esaü vient contre l'un des camps et le bat, le camp qui restera pourra se sauver* » (versets 7,8).

Puis Jacob pria pour avoir une protection divine : « *Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Eternel qui m'as dit : retourne dans ton pays et ton lieu de naissance et je te ferai du bien ! Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur ; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps. Délivre-moi je te prie de la main de mon frère, de la main d'Esaü ! Car je crains qu'il ne vienne ... qu'on ne saurait le compter* » (versets 9-11).

Jacob fit des préparatifs minutieux pour apaiser Esaü, puis il fit « *passer le torrent* » (verset 23) à l'avance à ses femmes et à sa famille pendant qu'il restait seul. Il devait rencontrer son frère le jour suivant. « *Alors un homme* [apparemment un ange] *lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore* ». Et l'homme lui dit : « *Laisse-moi aller* ». Mais Jacob répondit : « *Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni* ».

Alors l'homme dit à Jacob que son nom serait changé en celui d'Israël, ce qui signifie « un prince de Dieu », que l'ange appliqua à Jacob : « *Tu seras appelé Israël car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes et tu as été vainqueur ... Jacob appela ce lieu du nom de Peniel ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée* » (Genèse 32:24-30).

Le lendemain, lorsque la rencontre tellement crainte entre les deux frères eut lieu, Esaü courut pour rencontrer Jacob et il l'embrassa, il se jeta à son cou et le baisa : et ils pleurèrent. Jacob fut grandement soulagé et heureux que son frère n'eut pas de mauvaises intentions à son égard. Dieu était avec Jacob et le gardait comme il l'avait promis.

« Amassez le blé dans mon grenier »

Ces paroles de Jésus, exprimées dans une de ses paraboles, sont tout particulièrement applicables de nos jours. La parabole du « blé et de l'ivraie » est rapportée en Matthieu 13:24-30, juste après la parabole du semeur (Matthieu 13:18-23).

Dans la parabole du semeur, Jésus évoque quatre sortes d'auditeurs de la Parole du royaume. Il indique également que la majorité de ceux qui entendent la Parole n'y seront pas fidèles, et que seule une partie des auditeurs apporteront le fruit voulu. Ce sont ceux « *qui, après avoir entendu la Parole avec un coeur honnête et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance* » (Luc 8:15).

Il y a un rapport étroit entre ces deux paraboles. Celle traitant du « blé et de l'ivraie » montre certaines des difficultés assaillant ceux qui sont les meilleurs auditeurs, ceux qui ont des coeurs bons et honnêtes, engendrés par la semence, la parole de la vérité, et qui restent fidèles au Seigneur. Ce sont les vrais enfants du royaume.

La parabole du « blé et de l'ivraie » dit : « *Le royaume des cieux peut être comparé à un homme qui sema une bonne semence dans son champ. Mais tandis que les gens dormaient, son ennemi vint semer l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie aussi apparut. Les serviteurs du maître de la maison lui dirent : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et à l'époque de la moisson je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour être brûlée, mais amassez le blé dans mon grenier* » (Matthieu 13:24-30).

Plus loin dans le même chapitre Jésus donne une explication de la parabole comme suit : « *Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme ; le champ c'est le monde ; la bonne semence ce sont les fils du*

royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin. L'ennemi qui les a semés c'est le diable ; la moisson, c'est la fin de l'âge ; et les moissonneurs sont les anges » (versets 37-39).

Le travail important à la fin de l'âge (ou la moisson) dépeinte dans cette parabole implique le rassemblement des vrais enfants du royaume des cieux dans un état de séparation du monde et de son esprit, et dans l'unité la plus étroite possible avec Christ. Jésus précise que cette unité sera complète quand « *les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* » (verset 43).

Le « blé », les enfants du royaume, ceux consacrés entièrement à Dieu, engendrés de l'Esprit Saint par la parole de la vérité, acceptent joyeusement et avec reconnaissance la proposition du Seigneur de devenir des héritiers avec Jésus dans le royaume. Confiants dans la possibilité d'accéder à de grandes et précieuses promesses, ils acceptent les termes du cohéritage avec Christ, sachant qu'ils doivent souffrir avec lui s'ils veulent régner avec lui (2 Timothée 2:12).

Ceux-ci produisent beaucoup de fruits et de grâces de l'Esprit Saint pendant qu'ils se développent comme chrétiens.

Au contraire, « l'ivraie » ou la classe de l'ivraie sont ceux qui ne sont pas engendrés de la vérité, après avoir été trompés par l'erreur sous des formes de piété, sans la vraie puissance de la vérité (2 Timothée 3:15). De plus, la parabole entière prouve que l'ivraie sera majoritaire :

(1) Au départ, elle ne se trouvait pas naturellement dans le champ, comme l'ivraie y prend souvent naissance. La parabole déclare qu'elle a été semée par l'ennemi de la même manière systématique que le blé, et avec l'intention délibérée de ruiner le champ de blé en étouffant le blé.

(2) Elle montre que l'ivraie était trop nombreuse pour être traitée par arrachage ordinaire, un tel procédé aurait tout déraciné, mettant en danger le vrai blé.

(3) Elle montre la même prépondérance de l'ivraie dans l'image de la moisson, quand c'est l'ivraie et non le blé qui est recueilli et lié en gerbes ; le blé, évidemment en plus petite quantité, est pris et remis directement dans le grenier, non lié, car précieux et rare.

La parabole illustre ce que nous devons attendre comme résultat du travail entier de la grâce tout au long de l'âge de l'Évangile. Le résultat

en sera une énorme moisson de l'ivraie et un rassemblement comparativement petit du précieux blé. Il faut s'attendre à une hostilité pleine de dépit pour étouffer le blé.

Dans toute l'histoire du monde, l'opposition de Satan est évidente ; car partout parmi les nations il a planté les graines de l'erreur et du blasphème contre Dieu, représentant mal son caractère et son plan, et faisant apparaître ces derniers comme quelque chose de divin.

Ces graines d'erreur ont été plantées dans le domaine du blé de la chrétienté, en les dispersant de sorte qu'elles se mélangent avec les vérités de la parole du Seigneur.

Cette mauvaise graine est représentée dans toutes les fausses doctrines des âges des ténèbres qui présentent mal le caractère et le plan divins. Ceux influencés par les erreurs de Satan sont engendrés de la crainte et non pas de l'amour, ni de l'esprit de vérité avec lequel le Seigneur engendre ceux qui sont vraiment à lui, le blé.

Ceux engendrés par l'amour parfait expérimentent l'Esprit Saint de Dieu qui chasse la crainte et apporte le bon fruit et les grâces de l'esprit saint dans le coeur, le caractère, les mots et les actes. L'erreur peut apporter les formes extérieures de piété, mais n'influence pas suffisamment le coeur au point de produire le fruit de la pleine consécration et du dévouement. Ce sont les qualités essentielles de la classe du blé que le Seigneur développe maintenant.

Le temps de moisson est particulièrement favorable à la maturation du blé. Le véritable peuple du Seigneur trouve maintenant beaucoup d'aide lui permettant de croître dans la grâce, la connaissance et les fruits de l'esprit tels qu'ils n'ont jamais été appréciés auparavant. C'est parce que le Seigneur fournit la riche nourriture spirituelle pour ces messagers de la vérité et de la grâce, pour leur aide et leur développement.

Pendant l'âge de l'Évangile les instructions de notre Seigneur n'ont pas été d'essayer de séparer les véritables enfants du royaume de leurs imitateurs.

Accomplir une séparation si totale occasionnerait une mise sens dessus-dessous du monde (ou du champ). Il en résulterait une déstabilisation générale du blé, comme de l'ivraie.

La parabole indique que dans la période de la moisson, nous devons nous attendre à un travail général de séparation, jusqu'ici interdit.

Ceux qui sont symbolisés par le « blé » sont encouragés à venir à Christ qui les rendra libres, et pour leur éviter de s'engluer dans des alliances avec des transgresseurs de la Parole et avec l'erreur, ils ne doivent pas essayer de distinguer les véritables consacrés (le blé, les saints) de l'ivraie qui professe le nom et les doctrines du Christ.

Dans une certaine mesure, l'ivraie permet aux doctrines de Christ d'influencer leur conduite extérieure, mais les désirs de leurs coeurs sont loin du Seigneur et de son service. Ce jugement des coeurs, qui va au-delà de notre puissance ou de nos capacités, et que le Seigneur nous a commandé d'éviter, est précisément la chose qu'il est si facile d'essayer de faire pour la nature déchue.

La vérité est maintenant la faucille employée dans cette moisson comme une faucille semblable était employée dans la moisson judaïque. Les moissonneurs, ou les messagers, sont les disciples du Seigneur, tout comme une classe semblable constituait les moissonneurs dans la moisson juive.

Le moissonneur en chef, notre bien-aimé Seigneur et Maître, est présent pour la seconde fois. Le travail de moisson est pressant et nous sommes exhortés constamment par : « *lance ta faucille et moissonne* » de la vérité actuelle (Apocalypse 14:15), et « *rassemblez-moi mes saints qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice* » (Psaume 50:5). « *Ils seront miens, dit l'Eternel des armées, en ce jour où je rassemblerai mes joyaux* » (Malachie 3:17)

Tandis que le « blé » ne devait pas être lié, la parabole déclare qu'un des effets de la moisson serait de recueillir et de lier l'ivraie en gerbes pour être brûlée (période de troubles). Ce travail s'effectue autour de nous, et la vérité doit continuer à aller de l'avant.

Il n'y avait jamais eu un temps comme celui-là pour lier des personnes ensemble dans différentes dénominations. Tandis que la faucille de la vérité prépare et recueille le « blé » pour cette liberté qui est en Christ Jésus, cette même faucille a une influence opposée sur « l'ivraie ». Elle se lie de plus en plus contre la vérité.

Selon la parabole, les gerbes d'ivraie doivent être brûlées. Cette fournaise du feu symbolise « le grand temps de détresse » de la fin de la

moisson actuelle. La destruction de l'ivraie n'implique pas la destruction de tous les individus composant la classe de l'ivraie. Elle signifie plutôt une destruction des fausses prétentions de cette classe. Ils professent être des chrétiens, mais ils sont toujours les enfants de ce monde.

Quand ils seront brûlés ou détruits en tant « qu'ivraie » dans leur vrai caractère, ils seront reconnus comme membres du monde, et n'imiteront plus des chrétiens en tant que membres nominaux de l'église du Christ.

De la « bonne semence » (la Parole du Royaume) a poussé tout le vrai blé, ou ceux engendrés par l'esprit de la vérité. Pendant le temps qui a suivi l'ensemencement initial du blé jusqu'à nos jours (âges des ténèbres y compris), Satan a semé de l'ivraie. Cette ivraie était engendrée d'objectifs et d'ambitions faux en raison des fausses doctrines.

Beaucoup d'ivraie a été élaborée pour défendre ces erreurs des doctrines, les pensant être vraies et nécessaires pour leur développement. Il est vrai que plusieurs de ces « ivraies » sont petites pour mériter d'être blâmées car fausses en tant que blé d'imitation.

Pourtant elles peuvent se rendre compte qu'elles n'ont jamais amené à une vraie consécration, celle où le coeur et la vie, le temps et les moyens, les talents et les opportunités sont pour Dieu et son service. C'est en effet une pleine consécration à Dieu qui constitue notre service raisonnable.

Jetant un regard en arrière sur la moisson juive, nous notons que les « pailles » (Luc 3:17) ont renoncé à toute prétention à la faveur divine comme royaume triomphant de Dieu. Avant que la moisson ne se soit terminée, un grand feu de controverse religieuse et politique a consumé ce système religieux.

Il en sera ainsi dans la moisson actuelle de l'âge de l'Évangile avec la classe de « l'ivraie ». Ils seront consumés ; ils cesseront de s'appliquer à eux-mêmes les grandes et précieuses promesses qui appartiennent seulement aux saints plus que vainqueurs, le blé.

La parabole, après avoir dit que l'ivraie était brûlée, déclare : « *Alors les justes (le blé) resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* » (Matthieu 13:43).

Quel meilleur témoignage que ceci pourrions-nous avoir, que la véritable église ne sera pas installée entièrement dans la puissance et la

phase merveilleuse du royaume (celle qui oeuvrera pour la bénédiction de l'humanité), tant que la moisson actuelle sera pas finie ?

Alors le soleil de justice, dont Christ Jésus sera la gloire centrale, brillera avec dans ses rayons de quoi bénir, restaurer, épurer et libérer du péché et de l'erreur, l'humanité toute entière (Malachie 4:2).

Ceci inclura le réveil de la mort de milliards d'êtres humains. Les mauvais qui se seront révélés incorrigibles, après une pleine et juste occasion d'atteindre la vie sur le plan humain, seront retranchés dans la seconde mort (Esaïe 65:20). Le royaume sera glorieux, « *parce qu'il n'y aura plus ni mort, ni douleur, ni pleur, car les premières choses ont disparu* » (Apocalypse 21:4).

Le Seigneur nous a montré ce à quoi il faut nous attendre dans cette moisson actuelle. Notre attitude dans cette moisson, tant par le fait d'être séparés que par celui d'être « moissonneurs » en employant la faucille de la vérité pour aider d'autres à la liberté et sécurité en Christ et à la séparation de toute servitude, devrait être évidente.

C'est le privilège et la responsabilité du peuple fidèle de Dieu, qui est maintenant conduit hors des ténèbres à sa merveilleuse lumière, d'être des compagnons de travail de leur Seigneur en tant que ses messagers dans le travail de recueillir ses élus « des quatre vents », de tous les coins de la terre (Apocalypse 7:1).

Les travaux futurs, dans les conditions favorables de l'âge millénaire, commenceront bientôt sur la terre. En effet, les graines de la vérité, évoquant les bénédictions de restitution qui produiront cette future récolte, sont déjà maintenant semées çà et là dans les coeurs épris de vérité.

Alors que le véritable Evangile continue à être proclamé partout dans le monde, le travail le plus important maintenant est la récolte, ou le rassemblement avec le SEIGNEUR de ceux qui rempliront entièrement et complètement la condition de consécration à Dieu. Prouvant leur fidélité jusqu'à la mort, ceux-ci, dans la première résurrection, seront exaltés à la nature divine et associés à leur SEIGNEUR au-delà du voile dans les futurs travaux glorieux du monde.

L'épreuve de votre foi

« *Or sans la foi il est impossible de lui [Dieu] être agréable* » — *Hébreux 11:6*

La véritable foi en Dieu implique plus qu'une simple croyance en sa toute puissance, car elle inclut la confiance dans la droiture de ses décisions et le respect de chacun des détails de son plan pour le monde entier, et de sa volonté envers nous en tant qu'individus.

Lorsque nous voyons l'oeuvre merveilleuse de la création, il n'est pas difficile de croire que le Créateur est capable de prendre soin de nous, et de nous délivrer du mal. Mais avoir confiance dans les moyens et le temps mis en oeuvre pour cette délivrance est plus difficile. C'est dans ce domaine que la foi du peuple de l'Éternel a été le plus sévèrement éprouvée.

Les épreuves brûlantes

Le « feu » est utilisé plusieurs fois dans la Bible pour illustrer des épreuves difficiles que l'Éternel permet qu'il arrive dans la vie de son peuple afin de tester sa foi et sa loyauté.

L'Apôtre Pierre écrit : « *Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver* » (1 Pierre 4:12).

Pierre écrit aussi à propos des « diverses tentations » ou épreuves, qui arrivent sur les « élus » de cet Age de l'évangile, et en explique ainsi la raison : « *Afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra* » (1 Pierre 1:2,6,7).

Nous pouvons trouver une pensée similaire dans l'ancien testament lorsque nous lisons : « *Qui de nous pourra rester auprès d'un feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès de flammes éternelles ? Celui qui marche dans la justice, et qui parle selon la droiture* » (Esaïe

33:14,15). Ces passages n'indiquent pas que les justes doivent être délivrés du mal. Mais ils ne sont pas consumés par l'épreuve.

Pierre écrit : « *Car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal. Et qui vous maltraitera, si vous êtes zélés pour le bien ? D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux. N'ayez d'eux aucune crainte, et ne soyez pas troublés* » (1 Pierre 3:12-14).

Pierre, en écrivant que personne ne peut nous maltraiter dit : si vous souffrez pour la justice, soyez heureux, comprenez que si Dieu permet cela c'est pour votre bonheur éternel, et que sa présence nous aidera dans l'épreuve.

Jusqu'à la fin des temps

Les Ecritures révèlent que dans les temps anciens, Dieu utilisait fréquemment des anges comme messagers de sa présence. Nous croyons que ceci est vrai. Durant l'Age de l'évangile, le Père Céleste a été tout proche de son peuple par le Saint Esprit, que Jésus compara à un « Consolateur » (Jean 14:16,17).

A sa promesse d'envoyer le Saint Esprit, Jésus ajouta : « *Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* [Grec, aion, signifiant « âge »] » (Matthieu 28:20). L'idée est que Jésus serait présent auprès de son peuple par l'intermédiaire du Saint Esprit.

Durant cette période de la moisson à la fin de l'Age de l'évangile, nous avons l'assurance de la présence personnelle de Jésus avec son peuple, et qu'il lui manifeste lui-même sa présence en lui servant « la nourriture en son temps » (Psaume 145:15) — nourriture spirituelle riche appartenant au Divin plan des âges.

Pour ceux qui à cette époque sont spirituellement « réveillés » et qui l'entendent « frapper à la porte », sa promesse est que s'ils lui ouvrent, il entrera et il « soupera » avec eux (Matthieu 24:45 ; Luc 12:37 ; Apocalypse 3:20).

De quelle merveilleuse manière ces diverses expressions nous permettent de comprendre que notre Seigneur est tout proche de son peuple particulièrement en ces jours d'épreuves — les « jours mauvais » qui devaient venir sur le monde entier (Luc 21:35 ; Ephésiens 6:13).

Dieu est notre refuge

Ecrivant à propos de cette même période, le psalmiste dit : « *Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse* » (Psaume 46:2).

En tant qu'aide « présente », il n'est pas très loin, mais réellement avec nous dans les flammes de la détresse pour nous empêcher de nous blesser en tant que « nouvelles créatures » en Christ Jésus (2 Corinthiens 5:17).

Le « secret de sa présence » est cité en Psaume 31:20. C'est la « place secrète du Très Haut » et là nous « *reposons à l'ombre du Tout-Puissant* » (Psaume 91:1).

Actuellement, le monde ne s'aperçoit pas que nous avons un partenaire invisible qui prend soin de nous et qui tempère les vents et les tornades de la vie qui ne peuvent pas nous « maltraiter » ; qui contrôle la chaleur des épreuves de feu de telle manière que tandis que les flammes peuvent brûler les cordes qui nous lient au monde actuel, nous ne sommes pas blessés, mais purifiés, et rendus « *capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière* » héritage d'une condition supérieure pour vivre et régner avec Christ pendant mille ans (Colossiens 1:12 ; Apocalypse 20:4).

Paul explique qu'aucune tentation ou épreuve n'est survenue qui n'ait été humaine (1 Corinthiens 10:13). Ceci est plus réel de nos jours qu'à l'époque de l'église primitive, car à cette époque beaucoup de saints étaient particulièrement persécutés.

Ces expériences arrivent aussi aux hommes pour des raisons politiques, économiques, nationales, raciales, et pour d'autres raisons. Les races humaines se sont librement persécutées les unes les autres, ou comme un écrivain l'a décrit : « L'inhumanité de l'homme a fait d'innombrables milliers d'endeuillés ».

Nos épreuves proviennent en grande partie des expériences quotidiennes de la vie, qui peuvent être déjà très dures et cuisantes, et nous serions certainement consumés par elles s'il n'était pas à nos côtés.

Dans ces expériences courantes et monotones de la vie, notre foi est juste suffisamment éprouvée pour que nous soyons capables de faire face à des expériences plus difficiles.

Peut-être notre foi devrait-elle être encore plus mise à l'épreuve, car dans les incidents quotidiens, nous sommes tentés de ressentir la possibilité que le Seigneur nous ait oubliés.

Si nous étions confrontés brutalement à une épreuve de foi majeure, nous réaliserions probablement tout de suite que la main du Seigneur était là, et qu'il essayait de nous éprouver comme on purifie l'or ; mais il n'est pas facile de croire qu'Il est avec nous dans les choses quotidiennes de la vie.

Epreuves quotidiennes

Nos épreuves ardentes peuvent être ce qui tourne autour du travail quotidien à la maison. Vous pouvez souhaiter être libre et aller à la ligne de front de la bataille du Chrétien où vous pourriez témoigner pour le Seigneur et parler au monde des gloires de son royaume, maintenant si proche. Vous pouvez vous demander pourquoi le Seigneur n'arrange pas les choses différemment pour vous ; mais ayez la foi.

Sa sagesse voit que vous avez besoin d'être éprouvé dans les tâches quotidiennes de la vie. Et rappelez-vous qu'il est à vos côtés où que vous soyez, dans la cuisine, la lingerie, ou la nurserie ; et il est là pour s'assurer que cette vie terne produit en vous « *un fruit paisible de justice* » (Hébreux 12:11).

D'autres saints de Dieu peuvent subir des épreuves en étant au bureau, ou à l'usine, où par la providence Divine il leur est nécessaire de passer la plupart de leur temps. Mais la présence de l'Éternel est également avec eux. Aucun d'entre eux ne doit se sentir seul. La seule question qu'ils doivent se poser, et qui doit rester présente dans leurs esprits et dans leurs coeurs, est qu'ils ne doivent faire aucune concession aux forces du mal — qu'ils doivent refuser de se soumettre à d'autres dieux.

Nous pourrions être tentés de baisser la tête devant le « dieu » de l'or et de la fausseté des richesses. Nous ne sommes pas appelés à vénérer des dieux païens, mais nous devons nous tenir constamment sur nos gardes contre le danger de nous incliner vers des dieux fabriqués par nous-mêmes — idoles que nos coeurs fantasques pourraient y mettre à la place de Dieu.

Ce sont les dieux du bien-être, du plaisir, de la fierté et de l'égoïsme. Nous pourrions concevoir de vénérer notre maison ou notre famille, et de

leur permettre de prendre dans nos coeurs la place qui appartient à notre Père Céleste. Nous pourrions avoir des interprétations particulières ou « personnelles » de la Bible auxquelles nous serions enclins. C'est seulement en refusant résolument de baisser la tête devant ces « dieux » modernes que nous prouverons notre foi dans le véritable Dieu — notre bon Père Céleste.

Loyauté envers Dieu

Nous devons parvenir à la loyauté envers Dieu — non pour la récompense, mais parce que c'est juste. Si l'Éternel nous délivre des épreuves, ce pourquoi nous savons qu'il est suffisamment puissant pour le faire, nous devons nous réjouir et nous efforcer d'utiliser les expériences favorables de la vie pour sa gloire.

S'il permet que nous souffrons, quelle que soit l'épreuve qui arrive, nous saurons qu'il est avec nous, qu'il a envoyé son « ange » pour nous protéger du mal. Lorsque nous arriverons au bout du chemin, il s'y trouvera une « nouvelle créature » pleinement développée, capable de diriger le royaume avec Christ.

Moïse traversa de terribles épreuves, mais la présence de Dieu était avec lui. Joseph était dans une « fournaise ardente » pendant plusieurs années, mais il reconnaissait la main de Dieu dans chacune de ses épreuves, et qu'il n'en voulait pas à ses frères de l'avoir vendu en Egypte.

L'homme parfait, Jésus, endura la « contradiction des pécheurs contre lui ». Il ne fut pas délivré des « flammes » mais il fut permis qu'il meure de la mort cruelle sur la croix (Matthieu 4:11 ; Hébreux 1:14).

Etienne prêcha énergiquement Christ auprès des Pharisiens, et il fut lapidé. Il ne fut pas délivré, mais le Seigneur était avec lui dans l'épreuve, et il eut suffisamment de foi et de grâce pour demander à Dieu de pardonner à ses assassins (Actes 7:60).

Il doit en être ainsi de nous-mêmes. Ceux avec qui vous vivez vous font-ils du mal ou vous éprouvent-ils ? Parlez-en à Dieu. Il le sait ; et eux ne le savent sans doute pas. Ces expériences sont le « feu » qui nous éprouve ; mais le Seigneur est avec nous, donc rien d'autre ne doit nous importer.

Etes-vous alité à cause de la maladie ou de la souffrance ? Le Seigneur le sait aussi, et il est avec vous dans ce « feu » ou dans cette affliction, et

il ne permettra pas aux flammes de vous blesser, mais seulement de vous affiner.

Actuellement nous sommes comme des exilés dans « *le présent monde mauvais* » (Galates 1:4). Bien que nous soyons *dans* le monde, nous ne sommes pas *du* monde. Il viendra un temps où le monde appréciera l'intégrité du peuple de Dieu, mais ne choisissons pas le même chemin que le monde dans le but d'obtenir ses faveurs.

Soyons sincères envers Dieu, et envers sa droiture. Seule notre foi nous permettra d'agir ainsi et de remporter la victoire. « *Ne nous laissons pas de faire le bien* » (Galates 6:9). Qu'importe l'intensité des flammes qui nous entourent, et quelles que soient les circonstances de la vie qui nourrissent ces flammes qui nous éprouvent comme l'or est éprouvé, ayons toujours l'assurance que l'Éternel est avec nous, et que grâce à lui, nous ne serons pas blessés.

Faisons en sorte que, quelles que soient les épreuves que sa sagesse jugera bon que nous ayons, notre foi ne doute jamais qu'il est avec nous dans le « *feu* » et que « *nos légères afflictions* » qui ne sont que pour « *un moment* » travaillent en nous et « *produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* »(2 Corinthiens 4:17).